

Musée des Beaux-Arts de Caen – salle 24  
*Étude d'une œuvre...*

**OLIVIER DEBRÉ** (Paris, 1920 – Paris, 1999)

***Noire bleu ocre de Loire aux taches fortes du haut***

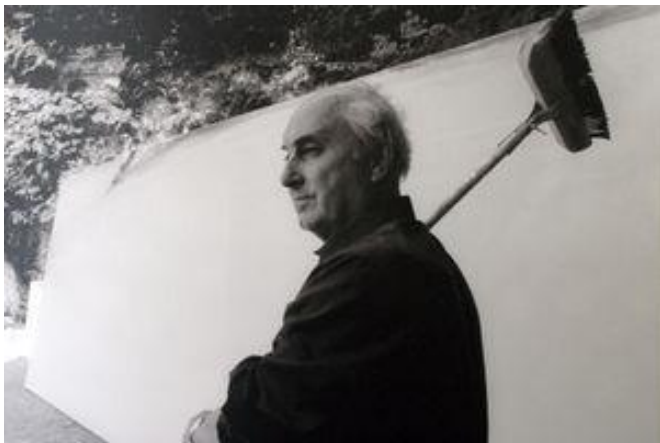
**1996**

**Fiche technique**

Huile sur toile

H. 180 x l. 350 cm

## ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES



Olivier Debré, *Les Madères*, 1984, photo André Morain

**1920** Naissance d'Olivier Debré, troisième enfant de Jeanne Debat-Ponsan et du professeur de médecine Robert Debré. Jeanne, sa mère, est la fille d'Edouard Debat-Ponsan, peintre contemporain de la génération impressionniste.

**1929** Disparition brutale de Jeanne Debré. Les trois enfants, Michel, Claude et Olivier restent seuls avec leur père.

**1937-1939** Debré découvre le tableau *Guernica* de Picasso. Il entre dans l'atelier de son oncle Jacques Debat-Ponsan, à l'École des Beaux-Arts de Paris, section architecture.

**1939-1945** Fort de l'engagement de son père et de son frère, il s'engage dans la Résistance. Ses premières œuvres, d'esprit impressionniste, sont remarquées par Picasso qu'il rencontre. Dès 1943, il produit ses premières œuvres abstraites.

**1946** Installation d'un atelier à Cachan où il peint, dessine et grave en noir et blanc les horreurs de la guerre.

**1949** Debré fait la connaissance de ses grands aînés abstraits : Hans Hartung, Gérard Schneider, Serge Poliakoff, Maria-Helena Vieira da Silva, Nicolas de Staël. Premiers *Signes-personnages*.

**1953** Debré délaisse les *Signes-personnages* au profit des *Signes-paysages*.

**1957** Après plusieurs expositions collectives et personnelles, Debré figure parmi les chefs de file de la seconde École de Paris.

**1958-1961** Debré devient un des peintres français les plus appréciés hors de France. Voyages en Espagne. Exposition à Washington. Debré rencontre Mark Rothko.

**1965** Debré inaugure la longue suite d'œuvres monumentales, qui jalonnent son parcours.

**1972** Commandes monumentales pour la Maison de France à Jérusalem et pour la Cité éducative européenne du Touquet.

**1975** Rétrospective de l'œuvre d'Olivier Debré au musée d'Art et d'Industrie de Saint-Etienne, puis au musée Picasso d'Antibes.

**1980-1983** Debré parcourt le monde.

**1986-1988** À la demande Jack Lang, il réalise les rideaux de scène de la Comédie-Française.

**1989** Réalisation du rideau de scène pour le nouvel Opéra de Hong Kong.

**1993** Parution de son livre *Anatomie du sourire*, illustré d'eaux-fortes originales.

**1995** Décors et costumes du ballet *Signes* de Carolyn Carlson, à l'Opéra Bastille. Rétrospective au musée du Jeu de Paume, Paris.

**1998** Rideau de scène pour le nouvel Opéra de Shanghai.

**1999** Debré est élu membre de l'Académie des Beaux-Arts. Il décède à Paris le 1<sup>er</sup> juin à l'âge de 79 ans et est enterré au cimetière de Noizay en Touraine.

## Présentation

### Sujet

Cette œuvre d'Olivier Debré de très grand format ne raconte aucune histoire et rien ne peut être identifié avec précision, pourtant le titre oriente le regard du spectateur. Il indique notamment un site, celui de la Loire. Malgré de fréquents voyages à l'étranger, Olivier Debré est resté toute sa vie **très attaché à la Touraine** qui exerce une influence prépondérante sur son œuvre. Depuis l'enfance, cette région est le cadre de vacances qu'il passe d'abord à Nazelles, près d'Amboise, puis à Vernou-sur-Brenne, au domaine *Les Madères*, acquis par son père et où il a établi un de ses ateliers.

De nombreuses photographies montrent l'artiste sur les berges du fleuve avec, à ses pieds, de nombreuses **toiles étalées au sol ou dressées devant lui** : « Il y a longtemps que je pose les toiles au sol, ne serait-ce que pour des raisons strictement pratiques et éviter que les couleurs, souvent très liquides, ne coulent. Mais l'explication matérielle ne suffit jamais. Tout acte est la traduction d'une idée ou d'une attitude morale. Je crois que peindre au chevalet peut créer une distanciation entre la toile et l'artiste. Lorsque je peins par terre, il existe une adhésion physique, sensuelle presque sexuelle. » On peut supposer que l'œuvre du musée des Beaux-Arts de Caen a, elle aussi, été conçue ainsi.



Olivier Debré, bords de Loire, 1974  
Photo André Morain



Olivier Debré aux Madères, 1984  
Photo André Morain

### Composition, espace, temps

Plus surprenant, le titre nous donne également des indications sur la composition. « Les taches fortes du haut » font référence **aux traces de matière plus épaisse** qui ponctuent le bord supérieur de la toile et qui font écho aux concrétions de l'angle inférieur droit. Ces turbulences périphériques s'opposent à la grande fluidité de la zone centrale. L'ensemble couvre entièrement la toile où aucun vide ne subsiste.

L'horizontalité du format est intensifiée par les **effets de balayage** qui traversent de gauche à droite la surface de la toile et qui lui confèrent un **mouvement** légèrement ondoyant semblable à celui de l'eau. Olivier Debré obtient ce résultat en peignant avec une **large brosse** fixée au bout d'un long manche (cf. photos ci-dessus), chaque geste est par conséquent un mouvement de son corps tout entier. Le geste a débordé de la toile comme en témoignent les tranches du tableau où la peinture se poursuit. L'espace imaginé dépasse les limites réelles du tableau et tend à conquérir tout l'environnement. Face à ce grand format liquide et mouvant qui cherche à se dilater, le spectateur peut faire l'expérience de l'immersion sans se mouiller !

En outre, ces traces visibles matérialisent **le temps de la création** car, comme le rappelle l'artiste, « la peinture n'est que temps devenu espace ».

### Couleurs, profondeur

Le titre insiste aussi sur les couleurs : « noire bleu ocre ». En effet, il ne s'agit pas d'un monochrome mais d'un bleu subtilement nuancé d'un ocre teinté de noir et qui laisse même entrevoir quelques traces d'un rouge-violacé. *Noire bleu ocre de Loire*, les couleurs semblent intimement liées au fleuve : l'ocre serait celui du sable ; le bleu pourrait être celui du ciel qui se reflète dans l'eau ; le noir, les ombres fugaces d'un poisson ou de la végétation. Fondues et diluées, ces couleurs ont été superposées en de multiples couches fines et transparentes qui, comme un glaciais, renforcent **l'illusion de profondeur** donnée par les vrais reliefs de la peinture en périphérie.

## Une toile représentative des œuvres réalisées après 1960

Datée de 1996, cette toile est représentative des œuvres réalisées après 1960. Après une série d'œuvres à la limite de la non-figuration marquées par les horreurs de la guerre, l'artiste s'intéresse à la structure spatiale et à la répartition des éléments dans la composition sous l'influence de Cézanne et du cubisme de Picasso. Puis, de la fin des années 1940 jusqu'au début des années 1960, Debré explore la notion de signe : *Signes-personnages* suivis par *Signes-Paysages* qui se caractérisent par une peinture maçonnerie, très épaisse, qui structure rigoureusement des compositions abstraites s'inspirant, mais sans la copier, d'une réalité observée. Pendant ces années, il cherche le « bon signe », celui qui ne sera ni un exercice formel, ni un procédé décoratif et qui fondera la légitimité de sa peinture abstraite. Au début des années 1960, son œuvre se nourrit davantage de la peinture de Turner et de celle des dernières années de Monet. Formes et couleurs se dissolvent, la palette s'éclaircit, les formats s'allongent, la matière devient fluide et transparente et s'étale en de vastes champs chromatiques ponctués de concrétions de couleurs vives. C'est à partir de cette époque que les titres commencent à intégrer les noms des lieux où les toiles ont été peintes.

### Olivier Debré, peintre d'émotions

En apparence, on pourrait croire que la toile représente un détail démesurément agrandi d'une portion de la Loire, un zoom puissant sur un fragment de paysage minutieusement observé. Un travail en plein air, une référence explicite à un lieu réel, la présence d'éléments métaphoriques (couleurs du paysage fluvial, mouvement ondoyant, matière liquide) et le choix d'un format classique de la peinture de paysage peuvent en effet le laisser penser et rapprocher Olivier Debré des recherches des peintres impressionnistes soucieux de capter la vérité de la lumière sur le paysage. Mais si Debré garde effectivement de ses premiers pas impressionnistes un intérêt soutenu pour les variations de la couleur et de la lumière sur la nature, l'enjeu de l'artiste n'est pas d'enregistrer fidèlement le réel comme il le précise à propos des titres qu'il attribue : « je fais attention en général à ce que mes titres précisent un peu ma pensée. J'y mentionne d'une part l'endroit où j'ai peint, ce qui correspond à la véritable émotion que j'ai eue, d'autre part la sensation colorée qui est dans la toile. »

**Transcrire l'émotion ressentie et l'ambiance chromatique d'un lieu** sont donc les véritables préoccupations d'Olivier Debré. Pour ce faire, il doit travailler en pleine nature, absorbé dans celle-ci afin de s'en imprégner intimement. L'artiste cherche à ne faire qu'un avec son sujet, immergé dans le paysage comme le spectateur sera ensuite immergé dans le grand format. Le tableau devient alors une **synthèse entre l'observé et le ressenti** face au paysage naturel, la toile n'est pas la transcription d'un paysage mais la sensation elle-même imprégnant la toile : « Ce qui m'intéresse, c'est que la part de moi qui peint soit une part d'individu sensible et ému ; que la chose, en quelque sorte, passe à travers moi et que je la domine intellectuellement, que je guide son développement, mais qu'elle marche seule. C'est ainsi que je deviens un élément de la nature (...) Quand je suis comme le vent, comme la pluie, comme l'eau qui coule, je participe à la nature et la nature passe à travers moi. » La peinture est une **crystallisation des sensations complexes éprouvées en un instant et en un lieu spécifique** : « à un moment donné, quelque chose se fige dans la matière même, et c'est la réalité de l'émotion, et c'est en fait moi... Je peins dans l'émotion d'une réalité qui m'engendre moi-même ». Autrement dit, le peintre ne voit rien au dehors qu'il ne sente profondément au-dedans. C'est pourquoi Debré se défend d'être un paysagiste : « je traduis l'émotion qui est en moi devant le paysage mais pas le paysage. »

Dans ce contexte, le geste et la couleur jouent un rôle fondamental. Pour Debré, le geste matérialise en effet « une pulsion émotive qui traverse mon corps et qui se formule au-dehors et en dehors de moi par un trait, une forme ou une coulure » tandis que les couleurs concrétisent et expriment ces émotions, leurs variations sont autant d'états d'âme. Dominée par les bleus et la fluidité, la toile du musée des Beaux-Arts de Caen pourrait donc traduire la **sérénité** ressentie par le peintre sur les rives de la Loire au moment de sa création et les empâtements révéleraient des **énergies latentes** et concentrées, l'ensemble exprimant une **sorte de « force tranquille »**.

### L'art abstrait

Fracture majeure dans l'histoire de la peinture occidentale, l'art abstrait émerge à partir de 1910 autour de trois artistes qui, sans se connaître, élaborent des œuvres qui ne représentent plus les apparences visibles du monde extérieur. Le premier est le Russe **Wassily Kandinsky** (1886 – 1944), ébranlé en 1910 par une révélation : en regardant dans la pénombre un de ses tableaux renversé, il est saisi par son étrangeté et sa grande beauté car il ne reconnaît pas ce qui est représenté. Il en tire la conclusion que les objets nuisent à ses œuvres et substitue à la figuration la représentation de sa vision intérieure. Le tableau devient ainsi une sorte de monde parallèle où l'artiste inscrit des couleurs et des lignes qui traduisent le sentiment, parfois mystique, éprouvé devant la vie.

Le deuxième est le Néerlandais **Piet Mondrian** (1872 – 1944). Après avoir poussé à ses limites le cubisme analytique et rendu son sujet indéchiffrable par une décomposition systématique en modules répartis rythmiquement sur l'ensemble de la toile, il passe en 1914 à une abstraction pure en réduisant les formes à un jeu de verticales et d'horizontales, sans aucun lien avec la réalité.

Le dernier est le Russe **Kasimir Malevitch** (1878 – 1935) qui expose en 1915 *Quadrangle, carré noir sur fond blanc*. Avec cette œuvre, Malevitch explique comment il a accompli une rupture radicale pour créer « au-delà du zéro des formes » un nouveau « monde sans objet » reposant sur des unités minimales. L'apparence froide des œuvres ne doit pas occulter les ambitions spirituelles, émotionnelles ou religieuses qui animent ces trois pionniers. L'abstraction lyrique de Kandinsky, le néoplasticisme de Mondrian, le suprématisme de Malevitch influencent profondément les différents développements de l'art abstrait tout au long du XX<sup>e</sup> siècle.

### L'École de Paris

Cette expression générique ne correspond en réalité à aucun mouvement constitué mais désigne des artistes qui, refusant l'académisme, travaillent à Paris dans les années qui entourent la Première et la Seconde Guerre mondiale.

Le terme apparaît pour la première fois en 1925 sous la plume d'André Warnod (1885 – 1960) dans un article de la revue littéraire *Comœdia* pour désigner l'ensemble des artistes étrangers (peintres, sculpteurs, poètes, musiciens, photographes, danseurs...) arrivés au début du XX<sup>e</sup> siècle dans la capitale à la recherche de conditions favorables à leur art. Parmi eux, Marc Chagall, Pablo Picasso, Amadeo Modigliani, Léonard Foujita, Moïse Kisling, Chaïm Soutine, Man Ray, Constantin Brancusi... qui établissent leurs quartiers d'abord à Montmartre puis à Montparnasse. La Première Guerre mondiale donne un coup d'arrêt à cette effervescence artistique en dispersant les artistes.

L'expression « **seconde ou nouvelle école de Paris** » renvoie quant à elle à un ensemble bien différent composé d'artistes indépendants (Jean Bazaine, Alfred Manessier, Maurice Estève...) pratiquant plutôt une peinture non-figurative à une époque où le régime nazi stigmatise les tendances modernistes, considérées comme de l'art dégénéré, pour favoriser un réalisme de propagande. Après la guerre, l'expression « seconde école de Paris » continue d'être employée pour désigner les représentants de l'art abstrait français (dont Olivier Debré) en opposition avec « l'école de New York » qui regroupe les peintres de l'abstraction américaine (Mark Rothko, Jackson Pollock...).

## POUR UN DIALOGUE ENTRE LES ŒUVRES

### Œuvre impressionniste

- Claude Monet (1840-1924), *Étretat, La Manneporte, reflets sur l'eau* [salle 20]



### Œuvres abstraites qui renouvellent la perception du paysage

- Arpad Szenes (1897 – 1985), *L'Arbre*, 1957 [salle 21]
- Arpad Szenes (1897 – 1985), *Le Fleuve Amour*, 1961 [salle 21]
- Joan Mitchell (1926 – 1992), *The Sky is blue, The Grass is green*, 1972 [salle 24]
- Joan Mitchell (1926 – 1992), *Champs*, 1990 [salle 24]
- Philippe Carpentier (1942 – 2011), *Diptyque XI*, 2008 [salle 24]

**ATTENTION ! Avant toute visite, assurez-vous que les œuvres sont bien exposées dans les salles.  
Certaines peuvent être en restauration ou prêtées pour une exposition.**

## BIBLIOGRAPHIE / WEBOGRAPHIE

Les œuvres précédées de \* sont disponibles à la bibliothèque du musée des Beaux-Arts de Caen.

Marie-Claude Volfin, *Olivier Debré, l'espace et son signe*, L'Art vivant, n°57, 1975

\* Collectif, *Olivier Debré*, catalogue d'exposition des musées de Tours, de Poitiers et de Strasbourg, 1980

\* Collectif, *Olivier Debré*, catalogue d'exposition du musée des Beaux-Arts d'Orléans, 1985

Emmanuel Pernoud, *Olivier Debré, les estampes et les livres illustrés*, publication de la Sorbonne, 1993

Olivier Debré, *Couleurs et mots : entretiens avec Olivier Debré*, le Cherche Midi, 1996

Olivier Debré, *Espace pensé, espace créé, le signe*, le Cherche Midi, 1999

\* Michel Butor, *Dix regards sur l'atelier désert, Olivier Debré*, Ides et Calendes, 2000

\* Eric De Chasse, *Olivier Debré*, Expressions contemporaines, mai 2007

Encyclopédie audiovisuelle de l'art contemporain : <http://imagoartvideo.perso.neuf.fr/debre.htm>

Quelques œuvres de l'artiste en ligne : <http://www.louiscarre.fr/artistes/olivier-debre>

Une courte interview : <http://www.cndp.fr/tdc/tous-les-numeros/lart-du-paysage/videos/article/olivier-debre-peindre-la-sensation-de-la-nature.html>

### INFORMATIONS PRATIQUES

Musée des Beaux-Arts - Le Château

02 31 30 47 70 - [www.mba.caen.fr](http://www.mba.caen.fr)

Pour organiser votre venue au musée (visite libre, visite-commentée, visite-croquis, projet particulier...), merci de contacter : **le service des publics**

[mba-reservation@caen.fr](mailto:mba-reservation@caen.fr) ou 02 31 30 40 85 (9h-12h du lundi au vendredi).

### À NOTER !

Documents pédagogiques complémentaires disponibles sur le site du musée : [www.mba.caen.fr](http://www.mba.caen.fr)